

Omar M. SALEM à“ GWA Libye

Libye, dÃ©shÃ©ritÃ©e mais aussi tellement riche - La manne pÃ©trolière et la dÃ©couverte d'importants gisements d'eau fossile dans le Sahara permettent de rÃ©pondre à une demande sans cesse grandissante. H2o-IRC mars 2005.

Libye, dÃ©shÃ©ritÃ©e mais aussi tellement riche

l'interview de Omar M. SALEM

prÃ©sident de l'AutoritÃ© gÃ©nÃ©rale de l'eau - Libye

propos recueillis par Martine LE BEC

Sources Nouvelles, IRC - mars-avril 2005

H2o - mai 2005

À

85 % des Libyens vivent aujourd'hui en ville... avec un niveau de vie quasiment équivalent à celui des Occidentaux. La manne pétrolière et la découverte d'importants gisements d'eau fossile dans le Sahara permettent de répondre à une demande sans cesse grandissante. La préoccupation de l'eau reste néanmoins entière, avec aussi la volonté d'aligner le pays sur les standards occidentaux en matière d'assainissement.

Dans quels termes se pose la question de l'eau en Libye ?

La Libye dépend à 98 % des eaux souterraines, non renouvelables pour une large part. Seuls quelques aquifères du nord, où les précipitations annuelles dépassent les 300 mm reçoivent une recharge. Afin de répondre aux besoins d'une population en forte croissance (6 millions d'habitats dont 80 % concentrés sur la bande côtière), ces aquifères ont été surexploités ; leur qualité s'en trouve de fait sérieusement détériorée. Cette situation justifie les importants transferts interbassins qui ont été mis à l'œuvre depuis 1983. Le programme GMR (Great Man made River - en français, la Grande Rivière Artificielle) couvre aujourd'hui plus de 50 % de nos besoins domestiques.

La Grande Rivière Artificielle constitue le programme d'exploitation d'eaux fossiles le plus gigantesque jamais réalisée. Pouvez-vous nous en rappeler les grandes lignes ?

Le projet de la Grande RiviÈre Artificielle est parti de la dÈcouverte d'importants gisements d'eau fossile saharienne. D'oÈ l'idÈe, annoncÈe en 1983, de transfÈrer l'eau des rÈgions dÈsertes du Sahara vers les rÈgions peuplÈes du littoral. Le projet a ÈtÈ dÈfini sur 50 ans, et devra È terme permettre le transfert de plus 2,5 milliards de mÈ3 par an. Lors de la premiÈre phase, prÈs de 2 000 kilomÈtres de canalisations ont ÈtÈ posÈes, reliant les puits des champs de Sarir et de Tazerbo au rÈservoir d'Ajdabiya sur la cÈte ; ils approvisionnent la rÈgion de Benghazi et la rÈgion cÈtiÈre jusqu'à Sirte. De nouveaux puits ont ÈtÈ mis en service dans la rÈgion de Sebha (Jabal Hasawna) ; ils alimentent une conduite en direction de Tripoli, approvisionnÈe depuis 1997. Aujourd'hui prÈs de 1 million de mÈ3 d'eau sont ainsi chaque jour transfÈrÈs. La troisiÈme phase vient de raccorder les deux branches principales le long de la cÈte. Les autres phases seront de dÈvelopper les captages plus au Sud (Koufra) et aussi aux points extrÈmes Est (Jaghoub) et Ouest (Ghadames) du pays.

Y a-t-il parallÈlement des investissements rÈalisÈs vers d'autres sources d'approvisionnement telles le dessalement ?

Le dessalement fournit un peu plus de 20 millions de mÈ3 d'eau potable par an. Mais d'importants investissements vont Ètre rÈalisÈs dans ce domaine afin de fournir, d'ici È 2010, un million de mÈ3 par jour. Le programme a ÈtÈ placÈ sous direction de la General Electricity Company of Libya (GECOL). ParallÈlement des efforts devront Ètre faits en matiÈre de recyclage des eaux usÈes.

Quel est aujourd'hui, en Libye, È le taux de couverture en matiÈre d'eau potable et d'assainissement ?

Entre 80 et 85 % pour l'eau potable et 48 % pour l'assainissement, ce qui correspond quasiment aux "standards" europÈens... Le ComitÈ populaire gÈnÈral a aussi adoptÈ un programme national pour l'eau et l'assainissement (National Program for Water and Waste Water) qui est entrÈ en application en aoÈut dernier. Le programme, qui est assorti de 5 milliards de dinars (3,2 milliards d'euros), couvre la sÈcuritÈ des approvisionnements, l'assainissement (avec la mise en œuvre de nouvelles stations et l'extension des rÈseaux) ainsi que l'implantation d'unitÈs de dessalement tout le long du littoral. Il s'agit aussi d'homogÈnÈiser les services au niveau des diffÈrentes chabbiyat (provinces)

Les besoins en eau sont directement fonction du niveau de vie. En dÈpit des privations successives, la Libye dispose aujourd'hui du plus haut revenu par tÈte de toute l'Afrique. È Avec 7 000 dollars par an, le Libyen est deux fois plus riche qu'un Marocain ou un Tunisien, trois fois plus qu'un Egyptien ; et seulement deux fois moins qu'un habitant du BahreÈn. Comment se traduit cette "aisance" en matiÈre de consommation d'eau ?

Par une consommation excessive... 280 litres par habitant et par jour : ce qui dÈpasse la consommation moyenne europÈenne. A Koufra, en plein dÈsert mais oÈ la nappe affleure la surface du sol, la consommation s'Ètablit mÈme entre 700 et 800 litres par jour : c'est deux fois plus qu'aux Etats-Unis ! Nous avons encore de sÈrieux efforts È fournir en matiÈre d'Èducation. .